



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

« Ndonjë », marqueur de référence virtuelle en albanais : étude comparative

Teutë Blakqori

Faculté de Philologie, Département de français
Université de Prishtina, Kosovo
teuta.blakqori@uni-pr.edu

Bade Bajrami

Faculté de Philologie, Département de français
Université de Prishtina, Kosovo
bade.bajrami@uni-pr.edu

Reçu le 15-01-2019 / Évalué le 27-02-2019 / Accepté le 03-05-2019

Résumé

Le présent travail examinera les propriétés les plus saillantes de la distribution et interprétation du mot « ndonjë » au sein des syntagmes nominaux indéfinis en albanais, observés systématiquement sous un angle comparatif. D'ailleurs, la comparaison entre le français et d'autres langues nous fait constater qu'en albanais aussi, il y a un effet de référence « virtuelle » concernant l'indéfinitude d'un syntagme nominal (SNindéf). Nous verrons ici que contrairement à ce qu'on observe en anglais et dans les langues romanes, les noms indéfinis singuliers albanais possèdent deux déterminants indéfinis singuliers : një et ndonjë « un ». Soit, le nom ndonjë dans *Alisa do të blejë ndonjë lodër* « Alice achètera un jouer (dans le sens : je ne sais pas si cela existe) » dénotant une catégorie générale (ce type d'objet qu'on nomme jouer). Sémantiquement parlant, ndonjë exprime l'entité linguistique dont l'existence n'est pas sûre et dont l'identification réel est impossible. La référence virtuelle, marqué par ndonjë en albanais, est une nouveauté pour les grammaires albanaïses en usage, constituées principalement de règles unilatérales. Dans ce travail, je soutiens que les propriétés sémantiques observées en albanais sur ndonjë se conceptualisent mais ne se marquent pas morphologiquement dans toutes les langues naturelles. Pour décrire sa distribution et ses effets sémantiques, on fera la distinction entre article indéfini réel një « un » et article indéfini virtuel ndonjë « un ». On termine en proposant une nouvelle hypothèse selon laquelle ndonjë veut dire « sûrement un » et il est replacé dans la classe des articles indéfinis singuliers exprimant une référence virtuelle.

Mots-clés : SN, référence virtuelle, morphosyntaxe, comparaison, interprétation

"Ndonjë", virtual reference marker in Albanian: comparative study

Abstract

The present work will examine the most salient properties of the distribution and interpretation of the word "ndonjë" within the indefinite noun phrases in Albanian, systematically observed from a comparative angle. Moreover, the comparison between French and other languages makes us note that in Albanian too, there is a "virtual" reference effect concerning the indefiniteness of a noun phrase (DPindef). We will see here that, contrary to what is observed in English and the Romance languages, the singular indefinite Albanian names possess two singular indefinite determinants: një and ndonjë "a". Either the name given in Alisa do të blejë ndonjë lodër "Alice will buy a toys (in the sense: I do not know if it exists)" denoting a general category (this type of object we call toys). Semantically speaking, ndonjë expresses the linguistic entity whose existence is not sure and whose real identification is impossible. The virtual reference, marked by ndonjë in Albanian, is a novelty for Albanian grammars in use, consisting mainly of unilateral rules. In this work, I argue that the semantic properties observed in Albanian on ndonjë are conceptualized but do not mark morphologically in all natural languages. To describe its distribution and its semantic effects, we will distinguish between the indefinite article një "a" and the virtual indefinite article ndonjë "a". We conclude by proposing a new hypothesis according to which ndonjë means "surely a" and it is placed in the class of indefinite articles singular expressing a virtual reference.

Keywords : SN, virtual reference, morphosyntax, comparison, interpretation

Introduction

Le présent article tente de montrer les propriétés les plus saillantes du mot « ndonjë » connu traditionnellement sous le terme de pronom indéfini. Mais dans ce travail, il sera appelé déterminant *indéfini virtuel*, traduit non pas par *quelque* ou *certain* (traduction traditionnelle) mais par l'expression «*sûrement un*», et nous expliquerons la différence entre l'indéfinitude virtuelle et réelle. Nous allons observer les contextes où *ndonjë* apparaît tout en le comparant avec ses équivalents dans d'autres langues. Ici, nous montrerons que sémantiquement parlant, *ndonjë* exprime l'entité linguistique dont l'existence n'est pas sûre et dont l'identification particulière ne se fait pas de façon sûre non plus.

(1) A njuh (a po të kujtohet) ndonjë profesor të frëngjishtës në këtë qytet ?

'Connais-tu un professeur de français dans cette ville ?'

(Le locuteur n'a aucune idée s'il existe, s'il y a un professeur de français dans cette ville)

Il est vrai qu'une expression indéfinie est utilisée lorsqu'on veut dire que *quelqu'un* ou que *quelque chose* n'est pas très bien connu ou dont on ne connaît pas le nom. *Ndonjë* partage les mêmes propriétés que les articles indéfinis en exprimant l'indéfinitude virtuelle. Les résultats actuels de nos recherches ont mis

en évidence le fait que l'indéfini français *un* a deux équivalents en albanais *një* et *ndonjë*. Soit, la phrase française suivante, qui peut être interprétée de deux façons différentes en albanais :

(2) Dans le prochain film, je jouerai avec une fille brune.

a. Në filmin e radhës, do të luaj me një vajzë zeshkane.

'Dans le prochain film, je jouerai avec une fille brune.'

(C'est sûr, avec une fille brune spécifique ou non)

b. Në filmin e radhës, do të luaj me ndonjë vajzë zeshkane.

'Dans le prochain film, je jouerai avec une fille brune.'

(Je jouerai sûrement avec une fille brune ; je n'en suis pas certain.)

En (2a) le locuteur ne connaît pas encore la fille qui jouera dans son film ; ou, il la connaît mais il veut nous la présenter comme indéfinie pour le moment. En (2b), avec l'utilisation de *ndonjë*, l'existence d'une entité en question n'est pas réel, c'est juste une idée sur ce que cela doit être comme catégorie. La grammaire traditionnelle albanaise place *ndonjë* sur la liste des pronoms indéfinis. Nous allons montrer ici que *ndonjë* ne peut pas être un pronom indéfini étant donné qu'il accompagne toujours un nom morphologiquement visible ou sous-entendu et ne le remplace jamais. En fait, Kokona (2002 : 525), l'auteur du dictionnaire en usage « français-albanais et vice versa », traduit *ndonjë* par «quelqu'un» en français. Nous allons montrer ici que cette interprétation est un peu précipitée car *ndonjë* ne peut pas se réaliser en position sujet dans la phrase suivante :

(3) *ndonjë trokiti në derë
quelqu'un frappa à la porte

De ce fait, nous nous sommes posé les questions suivantes *Que signifie exactement "ndonjë"?* C'est à cette question que nous allons tenter de trouver une réponse s'approchant de son effet sémantique réel tout en respectant les multiples théories et tests de la linguistique générale comparative. Au sein de la description de cette étude, il faut tenir compte du concept général de la syntaxe développée par la linguistique générative. On termine en proposant une nouvelle hypothèse selon laquelle *ndonjë* est replacé dans la classe des articles indéfini singulier exprimant une référence virtuelle.

1. Présupposés théoriques

Pour la description, nous nous appuyons sur toutes les étapes de la grammaire générative. Le fameux linguiste français Milner (1973, 1976, 1978, 1982) introduisant les théories linguistiques en France, notamment la théorie de Noam Chomsky sur la grammaire générative aborde la notion de référence virtuelle en 1976 : « Une

unité lexicale étant choisie, certains segments sont d'emblée éliminés en tant que références possibles ; en ce sens, à chaque unité lexicale individuelle, est attaché un ensemble de conditions que doit satisfaire un segment de réalité pour pouvoir être la référence d'une séquence où interviendrait crucialement l'unité lexicale en cause. Cet ensemble de conditions décrit donc un type (ou si l'on veut une classe) de référence possible ; il est distinct des segments de réalité, mais pèse sur eux. Pour exprimer cette situation, on pourrait recourir aux termes suivants : le segment de réalité associé à une séquence est sa référence actuelle; l'ensemble de conditions caractérisant une unité lexicale est sa référence virtuelle... (p. 64). » Plus tard, Kleiber (1997) précise que l'article indéfini peut aussi renvoyer à une entité particulière virtuelle :

- (4) a. *Je cherche un roman de ce mois-ci.* (Je ne sais pas si ce roman existe).
- b. *Alice et moi, nous cherchons un roman de ce mois-ci.* (Nous ne savons pas si ça existe; de plus l'ambiguïté: est-ce deux, un roman différent pour chacune, ou un seul et même roman ?)

Ici, l'indéfini a bien une existence langagière, mais son référent est virtuel : identifié comme non spécifique, à cause des propriétés particulières du verbe « chercher ». Puisque le roman ne préexiste pas réellement, alors l'indéfini en *ndonjë* et toujours non spécifique.

1. 1. Sur la théorie du sens et de la référence virtuelle

Parler du sens et de la référence a été une affaire courante pour les philosophes. En revanche, le début de la linguistique n'est pas très riche en théories sur ces sujets, la notion du sens et de la référence n'a pas été traitée en priorité par les pères fondateurs de la linguistique moderne, Saussure et Bloomfield¹.

C'est plus tard que l'on a étudié la référence dans le langage et défini la référence comme le rapport direct langue-monde, ce qui a constitué une problématique linguistique car la référence est liée au contexte, et à la communication verbale mais non pas de façon obligatoire au réel. C'est le grand linguiste français, Jean-Claude Milner, qui étudie en 1976 la différence entre la référence actuelle / virtuelle concernant l'identité de propriétés lexicales d'une unité donnée en disant : «... la référence virtuelle d'une unité est bien ce que tente de représenter la définition du dictionnaire (p. 64) ». Le thème du sens et de la référence en langage a été abordé d'une façon approfondie sur le plan linguistique par Georges Kleiber dans les années 1980. Plus tard, beaucoup de linguistes se sont inspirés de son oeuvre. Selon la théorie sur la référence² d'un syntagme nominal, l'importance est de savoir que le renvoi se fait à l'extérieur du discours. Pour Kleiber (1981, 1994), il y a une distinction entre référence définie (lecture spécifique, son référent est connu du

locuteur) et référence indéfini (lecture non-spécifique virtuelle, son référent n'est pas connu du locuteur). Ce que l'on trouve dans la littérature linguistique sur le sens d'un indéfini particulier est le fait que l'indéfini renvoie à un particulier :

- (5) a. spécifique : *J'ai acheté un sac.*
(Nous savons que cela existe réellement.)
b. non spécifique : *Un contrat est un acte de méfiance.*
(Curat, 1999: 110)
(Nous savons que cela existe réellement.)
c. virtuel : *S'il éclatait un incident...* (Curat, 1999 : 110)
(Nous ne savons pas que cela existe réellement, son existence est potentielle.)

Curat précise bien que « Les déterminants quantificateurs en lecture virtuelle n'ont pas une valeur distributive (1999 : 108). « Leur quantité reste discriminante..., et même lorsqu'elle est floue ». Dans les langues romanes,

« un » dans son sens de particulier virtuel ne porte aucune marque de façon visible morphologiquement. Ce qui n'est pas le cas en albanais où le renvoi à un individu particulier virtuel se remarque grâce à *ndonjë*, cet élément linguistique ayant une affinité avec « un » virtuel français. Pour mieux comprendre, voici un exemple souvent cité dans la littérature linguistique :

- (6) Je veux épouser une Tahitienne.
(Kleiber, 1981: 261, présenté par Curat, 1999 : 108)

Cet exemple montre un souhait par quelqu'un qui n'a jamais vu de tahitienne. L'indéfini est « spécifié potentiel » (une seule est souhaitée) mais « non spécifique » (n'importe laquelle fera l'affaire) donc non référentiel.

Un autre linguiste abordant la référence virtuelle visible morphologiquement est Bernard (2010 : 14) disant « trois formes de singulier *quidam*, *aliquis* et *quis* renvoient respectivement au [spécifique, connu], au [spécifique, inconnu] et au [non spécifique]. » Ici, nous allons montrer seulement les deux derniers :

- (7) a. *ensor aliusue quis magistratus* (CIL 12, 593,144)
« un censeur ou quelque autre magistrat »
b. *Est quidam homo* (Plaut. *Cist.* 735)
« Il y a quelque homme »

c. *At quis appellat ? Magistratus aliquis ?* (Cic. *Verr.* 2, 4, 146)

« Mais qui forme cet appel ? Quelque magistrat ? »

d. *Hunc si ullus deus amaret* (Plaut. *Bacch.* 818)

« Si quelque dieu l'aimait »

(Ex. pris de Bernard, 2010 : 15)

Ces exemples montrent bien les contextes où *quis* s'emploie pour le non spécifique, *aliquis* pour le spécifique inconnu et *quidam* pour le spécifique connu. Ce fameux linguiste nous donne un aperçu complet descriptif sur les indéfinis en question. Dans ce travail, nous présenterons de manière similaire la traduction du mot *ndonjë* par son équivalent français « quelque » ; cependant une autre traduction, voire meilleure, est proposée dans le présent texte³.

1. 2. Description traditionnelle albanaise

Aujourd'hui, la plupart des linguistes albanais examinant la question de la compréhension de base de la définitude en albanais, comme : notamment Riza (1958), Çabej (1963), Demiraj (1981), Përnaska (1996), Bokshi (1984), Kallulli (1999), Abrashi (2011) dans leurs travaux traditionnels et contemporains, expliquent que *ndonjë* est un pronom indéfini pouvant s'utiliser devant un nom à la forme indéfinie⁴. En ce qui concerne la distribution selon la grammaire de référence suivant l'évolution de la langue, *ndonjë* n'est pas abordé comme un article indéfini. La distribution du « *ndonjë* », *article indéfini virtuel* fera l'objet de la suite de ce travail.

2. Distribution et effets sémantiques de « *ndonjë* »

Nos linguistes albanais francophones ont traduit *ndonjë* par le pronom indéfini *quelqu'un*⁵ remplaçant un nom ou un groupe nominal qui désigne une personne ou une chose de manière vague. Il semble qu'ils se sont précipités un peu dans la vraie traduction car, selon nous, il s'agit d'un article indéfini « un » au sens virtuel. En réalité, *ndonjë* ne peut pas être un pronom car il ne peut pas remplacer un syntagme nominal et ne dispose pas d'autonomie linguistique, d'où son impossibilité à apparaître dans la phrase (8b):

(8) Contexte : Combien de filles as-tu ? - une.

a. *Një* « une »

b. **Ndonjë* « quelqu'un »

Le fait que *ndonjë* n'est pas autonome prouve que son occurrence est liée étroitement au nominal auquel il s'attache.

Ensuite, nous nous sommes posé la question de savoir si *ndonjë* pourrait se traduire plutôt par *quelque*. Pour Grevisse (2007 : 812), « *quelque*, au singulier (surtout langue littér.), il s'emploie soit avec des noms désignant des êtres ou des choses nombrables, pour marquer une identification imprécise (comp. l'article indéfini un et certain), – soit avec des noms désignant des choses non nombrables, pour indiquer une petite quantité imprécise (comp. l'article partitif) ».

Selon le dictionnaire en libre-service⁶, « *quelque* [Marque l'ignorance réelle ou feinte sur l'identité de la pers. ou de la chose désignée par le subst.; sert à indiquer une indéterm. plus grande que *un, une*] Un ... quelconque, un certain (que l'on ne veut ou ne peut nommer, parmi un plus grand nombre) ».

Il est vrai que *quelque*, en tant qu'adjectif indéfini au singulier (le pluriel n'est pas discuté ici pour des raisons de place) ressemble beaucoup au *ndonjë* albanais (9), mais aussi au sens « *quelque autre* pour dire *une autre personne* » comme en (10) :

- (9) a. français: La vie simple et remplie de *quelque* homme de bien, d'un vieux prêtre, par exemple (A. France, *Vie littér.*, 1890, p. 239)⁷.
b. albanais: Jeta e thjeshtë dhe e mbushur me *ndonjë* njeri të mirë, një prift të vjetër, për shembull.
- (10) a. français: *Ah! tu fais là une étrange erreur, et tu me prends pour quelque autre!* (Dumas père, *Lorenzino*, 1842, iii, 5, p. 257)⁸.
b. albanais: Ah! po bën një gabim të çuditshëm, po me ngatërron me *ndonjë* njeri tjetër !

Mais, nous n'avons pas pensé que *ndonjë* en position sujet ne veut pas du tout dire *quelque* :

- (11) Contexte : Sandra a seulement un vote. Mais, qui a bien pu voter pour elle ?
- Oh. Sigurisht *ndonjë* shoqe e saj.
'Oh. C'est sûrement (*quelque) une de ses amies qui a voté pour elle.'

Généralement, on utilise un syntagme indéfini pour exprimer une sorte de surprise⁹:

- (12) Te pragu i portës qëndronin dy hije : {një /*ndonjë } plak dhe {një /*ndonjë } plakë.
'À la porte, il y avait deux ombres: {un /*quelque }vieil homme et {une /*quelque} vieille femme.'
[ex. adapté d'Agalliu *et al.* (2002 :130)]

L'exemple ci-dessus nous montre que l'occurrence de *ndonjë* et celle de son équivalent français *quelque* est impossible dans un contexte où l'indéfini servirait à introduire un nouveau référent dans le discours.

Ensuite, nous nous sommes demandé si *ndonjë* pourrait se traduire plutôt par *certain* en français¹⁰ et nous nous sommes rendu compte que contrairement à l'albanais, *certain* en français varie en genre *certain(e)* et en nombre *certain(e)s* et peut être précédé d'un article indéfini. Il s'emploie sans article dans la langue littéraire, avec l'article indéfini dans l'usage ordinaire. Dans les deux cas, *certain* indique qu'on ne veut ou ne peut pas préciser de qui ou de quoi il s'agit.

- (13) a. français : Je l'avais obligé à sortir coiffé de CERTAIN chapeau de paille...
(LOTI, M mc Chrysanth., XXIII).
[ex. adapté Grevisse (2007 :811)]
- b. albanais : E kisha detyruar të dilte me {një /ndonjë} kapelë prej kashte....

Nous allons démontrer maintenant pourquoi et comment *ndonjë* ressemble beaucoup à l'article indéfini *një* en exprimant l'indéfinitude virtuelle:

- (14) Sonte, do të shikoj {një /ndonjë} film.
'Ce soir, je regarderai {un/ *quelque/*certain} film.'

Les grammaires traditionnelles albanaises nous montrent que l'indéfini *një* s'emploie devant le nom pour indiquer quelque chose de façon générale sans le rendre saillant parmi les autres éléments faisant partie de la même classe :

- (15) Pashë {një /*ndonjë} shtëpi të re.
'J'ai vu {*quelque/*certaine/ une} nouvelle maison.'

En albanais comme en français, l'insertion de *ndonjë* « quelque/certain » à la place de l'article indéfini *një* « un » rendrait la phrase impossible, agrammaticale. Prenons une autre exemple à trois arguments pour voir si *ndonjë* pourrait être présent :

- (16) I bleva vajzës {një /*ndonjë} dhuratë/çantë/veturë.
'J'ai acheté un {*quelque/*certaine/ une} voiture à ma fille.'

De même, pour un nom indéfini en position sujet :

- (17) {Një /*ndonjë} njeri që punon s'ka kohë për fjalë.
'{Un/*quelque/*certain} homme qui travaille n'a pas le temps de parler.'

Dans le dernier exemple, *ndonjë* rendrait la proposition non acceptable pour des raisons aspectuelles verbales. Autrement dit, *ndonjë* apparaît seulement dans un contexte virtuel, impossible d'être vérifié par les tests permettant de dire que tel énoncé est vrai ou pas. Il faut faire donc la différence entre *një* « un » dans le sens d'un indéfini réel et « un » dans le sens d'un indéfini virtuel. On a tendance à employer ces deux termes avec une légère différence de sens au niveau

de la quantité: *ndonjë* exprime la quantité imprécise, indéterminée *një* indique la quantité précise, déterminée. Voici un autre exemple très intéressant sur le même sujet:

- (18) a. A të duhet **ndonjë** euro ?
‘As-tu besoin de **quelque** euro ?’
(dans le sens ‘Tu n’as pas besoin de quelques euros par hasard ?)
- b. A të duhet **një** euro ?
‘As-tu besoin d’**un** euro ?’
(dans le sens As-tu besoin d’**un seul** euro ?)

En se basant sur tout ce que l’on vient d’observer, *ndonjë* s’approche beaucoup de la classe des déterminants indéfinis indiquant quelque chose (ou une personne) de manière imprécise. On pourrait résumer les emplois de l’article indéfini « *ndonjë* » en disant qu’il indique de façon précise une quantité faible mais la valeur de l’existence du nom auquel il se rapporte n’est pas véritable, on ne peut pas en être sûr.

Conclusions

Cet article a traité « *ndonjë* » comme un élément significatif et dépourvu d’autonomie linguistique. Composé de deux morphèmes : *ndo-* « quelque » et *-një* « un », mais ne voulant pas dire « quelqu’un » en français, *ndonjë* ne peut pas être un pronom indéfini étant donné qu’il ne remplace pas mais accompagne toujours un nom morphologiquement visible ou sous-entendu. *Ndonjë*, cet élément linguistique ayant une affinité avec « un » virtuel français, lié à l’aspect temporel pas encore réalisé, exprime l’indéfinitude d’une entité virtuelle et se traduit en français par un article indéfini dans le sens de « sûrement un ». D’où notre argument qui consiste à dire que nos grammaires traditionnelles devraient retirer « *ndonjë* » de la liste des pronoms indéfinis et le placer dans la liste des articles indéfinis singuliers. En fait, même s’il ressemble beaucoup à l’adjectif numéral *një* « un », *ndonjë* n’indique pas le nombre le plus petit d’un groupe donné. La distribution et interprétation des syntagmes nominaux indéfinis en albanais ont été observées systématiquement sous un angle comparatif. D’ailleurs, la comparaison avec le français nous fait constater qu’en albanais aussi, il y a un effet de référence « virtuelle » concernant l’indéfinitude d’un syntagme nominal (SNindéf). C’est à la question *que veut dire exactement “ndonjë” en albanais ?* que nous avons tenté de donner une réponse s’approchant à son vrai effet sémantique tout en respectant les multiples théories et tests de la linguistique générale comparative. *Ndonjë* signifie littéralement « sûrement un » étant de ce genre. On ne peut pas trouver cette valeur dans *një* « un » en albanais. De ce fait, cela serait dommage de ne pas intégrer dans nos dictionnaires Français-albanais et dire que *ndonjë* ne se traduit pas par « un certain », ni par « quelque »

car ceux-ci ont un sens de catégorisation et correspondent à l'albanais « njëfarë »). L'indéfini *ndonjë* sert donc à donner une idée à l'existence d'une entité de la classe désignée par le N. La valeur fondamentale de *ndonjë* implique à la fois l'idée de « un » et l'idée d'un élément virtuel dont l'identité serait difficile à être vérifiée.

Bibliographie

- Agalliu et al. 2002. *Gramatika e gjuhës shqipe : morfologjia*, volume I, Tirana : Académie des Sciences.
- Çeliku et al. 2002. *Gramatika e gjuhës shqipe : Sintaksa, volume II*, Tirana : Académie des Sciences.
- Bokshi, B. 1984. *Prapavendosja e nyjes në gjuhët ballkanike*. Prishtina : Rilindja.
- Bortolussi B.2010. Quelques *quelque(s)* en latin. In : Tovena Lucia M. éd. *Déterminants en diachronie et synchronie*. Paris : Projet ELICO Publications, p. 14-30. [En ligne] : <http://elico.linguist.univ-paris-diderot.fr/livre-elico.html> [consulté le 10 décembre 2017].
- Chomsky, N. 1987. *La nouvelle syntaxe*. Paris : Seuil.
- Milner, J,-Cl. 2003-1. *Les déterminants indéfinis négatifs aucun et pas un : porté, référence, interaction*.
- Bordeaux-3 & UMR 5610. VERBUM XXV : 61-80. [En ligne] : <http://docplayer.fr/60148277-1-portee-des-indefinis-negatifs.html> [consulté le 14 janvier 2018].
- Milner, J,-Cl. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation*. Paris : Le Seuil.
- Milner, J,-Cl. 1976. « Réflexions sur la référence ». *Langue française*, n°30, *Lexique et grammaire*. p. 63-73. [En ligne]: http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1976_num_30_1_6112 [consulté le 14 janvier 2018].
- Corblin, F. 1987. *Indéfini, défini et démonstratif*. Genève : Droz.
- Corblin, F. 2004. Quelque. In : F. Corblin & H. de Swart (eds.) *Handbook of French Semantics*, Stanford, CSLI Publications, p. 99-107. Curat, H. 1999. « Les Déterminants dans la référence nominale et les conditions de leur absence ». Genève-Paris: Droz.
- Çabej, E. 1977. *Studime gjuhësore*, vëllimi IV. Prishtinë : Rilindja.
- Demiraj, Sh. 1969. « Rreth kategorisë së shquarësisë e të pashquarësisë në gjuhën shqipe ». *Studime filologjike IV*: 145-159, Tiranë.
- Kallulli, D. 1999. *The Comparative Syntax of Albanian. On the Contribution of Syntactic Types to Propositional Interpretation*. Thèse de doctorat, University of Durham.
- Kleiber, G. 1997. « Sens, référence et existence : que faire de l'extralinguistique ? ». *Langages*, 31^e année, n° 127, *Langue, praxis et production de sens*. p. 9-37.
- Kleiber, G. 1981. « Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres ». *Recherches Linguistiques* n° VI. Études publiées par le Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, Paris : Klincksieck.
- Grevisse, M., Goosse, A. 2007. *Le Bon usage, Grammaire Française*. 14 éd.; Bruxelles : De Boeck Duculot.
- Përnaska, R. 1996. *La syntaxe de l'énoncé en albanais contemporain*. Th de D : Paris.
- Riza, S. 1958. *Nyjat e shqipes*. Tiranë: Buletini i Universitetit Shtetëror të Tiranës.
- Sejdiu-Rugova L. 2014. « Strukturat determinative të shqipes- Analizë pragmatike e nyjës së shquar dhe çështje të terminologjisë sintaksore në shqipen ». *Studime 21*: 341-354. Prishtinë.
- Topalli, K. 2009. *Nyjat e shqipes*. Tiranë : Toena.

Notes

1. Parce qu'ils pensent que la linguistique doit, avant tout, aborder la langue comme un système de signes, utilisés par un groupe d'individus (et même tout un peuple) pour communiquer entre eux. Ferdinand de Saussure estime que le langage n'est pas une langue, il est différent des langues car c'est plutôt l'organisation interne d'une langue, c'est une capacité ou une intelligence générale permettant à tout individu de s'exprimer grâce à son système de signes.

2. Voir à ce sujet (le problème du sens lexical et de la référence lexicale) les travaux de Kleiber (1996) montrant bien un bilan important de son apport à la compréhension du langage et notamment en ce qui concerne la nécessité de séparer sens et référence (voir le ch. 2 de G. Kleiber - «Sens et référence : un couple à séparer, 1996 : 19»).

3. Bortolussi Bernard (2010) dit que « *quelque* singulier appartient à un registre soutenu en français, ce qui n'est pas le cas de son équivalent latin (p.17) ». « La tripartition évoquée initialement entre spécifique connu (*quidam*), spécifique inconnu (*aliquis*) et non-spécifique (*quis*) est abondamment illustrée. Elle ressort notamment de leur opposition dans des contextes comparables, par exemple dans les conditionnelles :

(1) a. *Si qui alibi motus extitisset* (Liu. 6,32,4)

« Pour le cas où se serait produit ailleurs quelque soulèvement »

b. *Quod si uos aliquis casus conduxet in unum, / Mente memor tota, quae damus arma, tene.* (Ou. *rem. am.* 673) « Si quelque hasard vous réunit l'un et l'autre dans le même lieu, n'oubliez pas de faire usage des armes que je te donne »

c. *Si honos quidam, senatus concordiae consulam.* (Cic. *prou.* 47) « S'il s'agit de quelque distinction honorifique, je veillerai à préserver l'unité du Sénat. »

En (8a) il est question de l'éventualité d'un soulèvement, soulèvement qui ne peut donc être spécifique (il n'est d'ailleurs pas exclu qu'il y en ait plusieurs), ni à plus forte raison connu. En (8b) *aliquis* suppose l'existence effective d'une circonstance favorable (*casus*), mais son identification n'est pas possible. En (8c), Cicéron sait évidemment quels honneurs doivent être attribués à César, mais il néglige de les nommer pour en dévaluer l'importance. (p.18)

(2) *Si quis referat mihi casus Vlixen / aut aliquem e sociis, in quem mea saeuat ira* (Ou. *met.* 14,187)

« si quelque hasard me ramenait Ulysse ou quelqu'un de ses compagnons, contre lequel ma colère pourrait sévir »

4. Selon la plupart des grammaires albanaises traditionnelles dont Boisson (1975), Angély (1997), Beci (1998), Gut, brunet-Gut et Përnaska (1999), Agalliu *et al.* (2002), Topalli (2009), le nom albanais a deux formes différentes : *e shqara* 'la forme définie', et *e pashqara* 'la forme indéfinie'. Ainsi le nom est à la forme indéfinie pour montrer un sens *général, indéfini, indéterminé* et à la forme définie pour donner un sens plus *précis, plus déterminé*.

5. Voir à ce sujet la traduction de V. Kokona - « Dictionnaire albanais-français, 2002 : 525 ».

6. Dans la partie de portail lexical de CNRTL <http://www.cnrtl.fr/definition/quelque>

7. Ex. pris sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/quelque>

8. *Ibidem*

9. Voir à ce sujet chapitre 1 de F. Corblin - « Indéfini, défini et démonstratif, 1987 : 19-78 ».

10. Selon Grevisse (2007 : 810), la grammaire de référence suivant l'évolution de la langue française en proposant des analyses nuancées à ses problèmes grammaticaux, « Certain est issu du latin vulgaire 'certanus, dérivé de certus ; celui-ci, adjectif en latin classique, a été employé comme indéfini en lat. vulg. cf. quidam en lat. class.). Certain comme déterminant indéfini est pourtant rarement attesté en fr. avant le XVI e s. A l'époque classique, il pouvait se construire avec ou sans l'article indéfini : CERTAINE abbesse UN CERTAIN mal ».